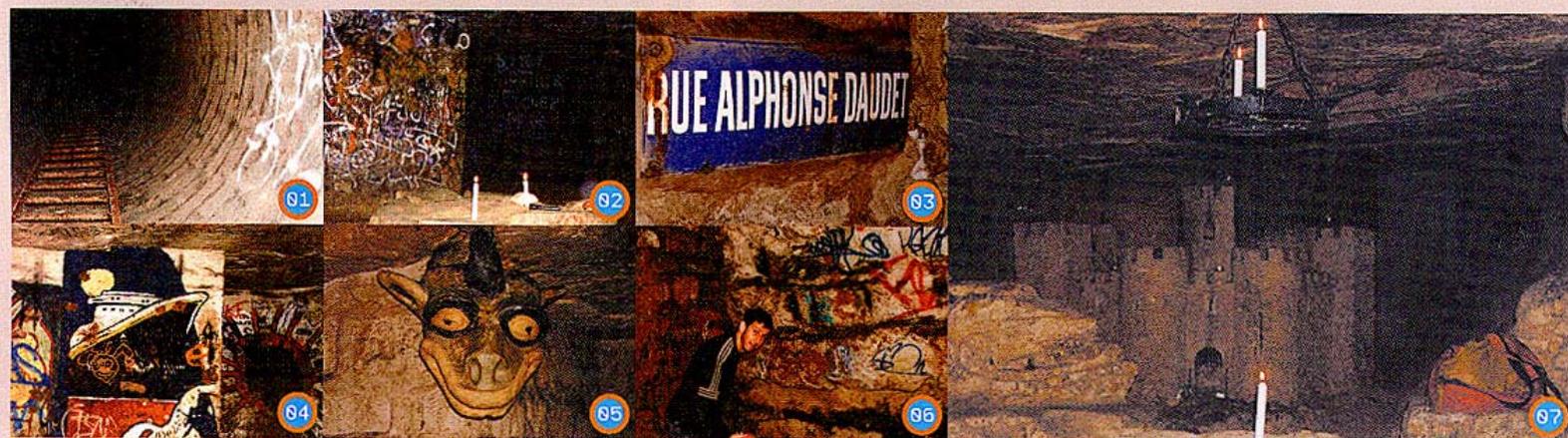


LES GALERIES J'EFFARFOUILLE

A soixante pieds sous terre, Paris s'agite. On a enfin trouvé le moyen de faire une vraie fête underground sans voir débouler les voisins. Exploration guidée au cœur d'un réseau souterrain, au sens physique du mot. Photos Smaelb.



Paris est construit sur un gruyère. Pour bâtir la ville, on ne s'est pas pris la tête à aller chercher de la pierre ailleurs : on a enlevé en dessous pour remettre au-dessus. Du coup, le sous-sol de la capitale est traversé par 286 km de galeries. A l'occasion d'anniversaires, de teufs improvisées ou de simples balades à la cool, on y croise des gens qui ne se fréquenteraient pas forcément en surface. Autrefois lieux de contrebande ou de résistance, elles accueillent aujourd'hui les "cataphiles". Le néologisme désigne des jeunes entre 20 et 30 ans qui ne font pas que squatter et faire la fête à l'abri du Tout-Paris mais qui construisent, aménagent et décorent les salles du réseau. Et aident parfois à retrouver des imprudents égarés.

Officiellement, les catacombes sont interdites d'accès : la police veille à ce que n'importe qui n'aille pas s'y perdre. On peut aller en toute légalité en admirer un fragment (1,5 km) à Denfert-Rochereau. Mais le réseau le plus vaste est au sud et couvre les 5^e, 6^e, 13^e, 14^e et 15^e arrondissements. On peut ainsi rallier la porte d'Orléans au jardin du Luxembourg sans remonter à la surface. Nulle part on ne traverse la Seine. Ceux qui s'y aventurent jouent à cache-cache avec la brigade spéciale chargée du réseau : l'Inspection générale des Carrières (IGC). Beaucoup moins cool depuis le changement de direction, les cataflics bétonnent toutes les entrées. Dès qu'un passage est dévoilé, ils le scellent. Les rares entrées encore ouvertes sont donc entourées de secret, et on ne s'attardera pas à décrire l'endroit par lequel nous nous sommes introduits.

Notre visite est guidée par un ami connaisseur. A l'entendre faire l'éloge des trous des catacombes, on se demande parfois s'il ne parle pas de sa femme. A peine entrés dans le

réseau, on se retrouve les pieds dans l'eau. Les bottes sont pratiques, même si mon collègue en baskets ne s'est jamais plaint. Des câbles rouillés bouchent les premières galeries. Il faut faire attention au plafond, incrusté de barres de fer. Pour le moment, c'est loin d'être l'aventure. La température est constante, entre 15 et 20°C, été comme hiver, et les courants d'air permanents permettent de respirer sans problème. Mais les difficultés arrivent vite, avec le passage "Banga", en référence à la pub TV. L'eau monte jusqu'aux hanches et le seul moyen de traverser au sec consiste à prendre appui sur les rebords des murs et sur des pierres sous l'eau. Acrobatie qui dure bien dix minutes pour les touristes que nous sommes. Ma botte gauche est pleine.

Around the bunker

Vingt minutes après le départ, on arrive dans un des plus beaux spots du réseau : la **salle du Château**, un endroit exigu avec une table en pierre posée entre deux bancs évidés dans le mur. Au fond, un château miniature a été sculpté, donjon et meurtrières compris. Avec les bougies dans les tours et les soldats de plomb sur les créneaux, l'endroit mérite une pause vodka-skunk. Une opération maintes fois répétée, qui résume le concept d'une soirée cata : une grande balade et de la défonce dans chaque salle.

On reprend la route pour arriver à **Byzance**, un endroit qui fait davantage penser à un renforcement qu'à une salle. Deux personnes y arrivent au même moment. Après le verre de l'amitié, on repart pour **la Plage**, qui recouvre trois salles. Surnommé ainsi à cause de son sol couvert de sable et de ses fresques, cet ensemble de salles est le lieu le plus réputé des catas. Sur les murs, une vague gigantesque, un

paquebot, des masques ou un soleil rouge.

Le nombre de salles décorées est impressionnant, et peu de gens peuvent se vanter de toutes les connaître. Les plus célèbres sont la **salle Z**, une des plus vastes, le **Cabinet** ou le **Bunker allemand**. On en trouve d'autres aux noms plus aguicheurs, comme le **Château des Cloportes**, la **Piscine**, la **Chambre égyptienne**, la **salle des Céramiques**... Toutes aménagées de main de cataphile.

Le temps de prendre quelques photos et de bronzer à la bougie, il faut penser au retour. Pour ressortir, deux chemins : celui de l'aller en sens inverse, ou un autre plus court mais plus sportif. On opte pour le second, qui s'avère être limite parcours du combattant. Pendant dix bonnes minutes, on crapahute en canard sous un plafond d'un mètre vingt. On a vu des retours plus calmes.

A ce propos, pour les soirées plus agitées, sachez que les week-ends, les catas font souvent salle comble. Mais n'y allez pas sans un guide, vous auriez vite fait de vous perdre, même avec un plan. Pour en trouver un, testez vos amis ou cherchez sur le Net (<http://paris.catacombes.free.fr>)

Smaelb

---> L'équipement de base :

- > Des bottes, ou mieux, des cuissardes.
- > Une lampe et des piles ! Mag Light est le sponsor officiel des catas.
- > Des bougies, quand même...
- > De la nourriture de bouche et de tête, un pull pour les frileux.
- > De quoi faire la fête (selon les goûts...).
- > Un guide, à moins d'être une boussole sur pattes.
- > Un hamac ou un sac de couchage pour les longues balades.